



HAL
open science

Écriture hagiographique et commémoration des saints dans les monastères eustathéens du nord de l'Éthiopie (XVe siècle)

Olivia Adankpo-Labadie

► **To cite this version:**

Olivia Adankpo-Labadie. Écriture hagiographique et commémoration des saints dans les monastères eustathéens du nord de l'Éthiopie (XVe siècle). *La società monastica nei secoli VIII-XIII. Sentieri di ricerca. Atelier jeunes chercheurs sur le monachisme médiéval - Roma, 12-13 giugno 2014, Jun 2014, Rome, Italie. pp.321-334. hal-03840166*

HAL Id: hal-03840166

<https://hal.science/hal-03840166>

Submitted on 4 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

15 *Écriture hagiographique et commémoration des saints dans les monastères eustathéens du nord de l'Éthiopie (XV^e siècle).*

Olivia Adankpo Labadie

Le monachisme dans le royaume chrétien d'Éthiopie constitue un processus ancien, cependant mal documenté avant le XIII^e siècle. Le fait monastique en Éthiopie semble être l'héritier de l'érémisme et du cénobitisme égyptiens. Selon une tradition légendaire, les premiers établissements monastiques auraient été fondés à la charnière du V^e et du VI^e siècle par neuf moines, communément appelés les "Neuf Saints"¹. Les premières attestations de fondations monastiques et érémitiques remontent toutefois au XIII^e siècle dans les territoires des hauts-plateaux et dans les îles de l'Éthiopie centrale². Néanmoins, il faut attendre les XIV^e et XV^e siècles pour observer le développement du monachisme dans l'ensemble du royaume chrétien d'Éthiopie et de son corollaire, l'essor de la production documentaire.

La documentation produite par les moines éthiopiens à l'époque médiéva-

1 Les "Neuf Saints" sont un groupe de neuf moines étrangers qui, d'après les légendes hagiographiques, auraient participé à la deuxième évangélisation de l'Éthiopie entre le V^e et le VI^e siècle et refusé le monachisme. Pour une mise au point utile, se référer à A. BRITA, *Nine Saints*, in *Encyclopaedia Aethiopica. Volume 3 He-N*, eds. S. UHLIG, A. BAUSI, Wiesbaden, 2010, pp. 1188-1191. Sur la question, âprement débattue, des origines syriaques ou syriennes de l'Éthiopie aksumite, voir l'article de P. MARRASSINI, *Some Considerations on the Problem of the "Syriac Influences" on Aksumite Ethiopia*, in "Journal of Ethiopian Studies", XIII (1990), pp. 35-46.

2 Le monastère de Dabra Libanos de Šemazānā aurait été fondé à la fin du V^e ou au début du VI^e siècle par Libānos selon son *gādī*, édité et traduit par Alessandro Bausi: voir A. BAUSI, *La "Vita" e i "Miracoli" di Libānos*, Louvain, 2003 (CSCO, 595, 596 [Sae, 105, 106]). Les documents les plus anciens relatifs à cet établissement datent du XIII^e siècle, une partie de ces archives ayant été mises au jour par une équipe italienne au cours des années 1990; consulter en particulier A. BAUSI, G. LUSINI, *Appunti in margine a nuova ricerca sui conventi eritrei*, in "Rassegna di studi etiopici", 36 (1992), pp. 26-32. Les îles du lac Ḥayq connaissent les premières arrivées de communautés d'ermites et de moines probablement à partir du milieu du XIII^e siècle d'après I. WAJNBURG, *Das Leben des Hl. Jāfgerana 'Egzi'*, Roma, 1936 (Orientalia Christiana analecta, 106).

le apparaît riche et complexe. Elle est rédigée principalement en guèze, langue de culture et langue liturgique de l'Éthiopie chrétienne; elle est composée de *Vies* de saints³, de généalogies monastiques, de textes liturgiques, de documents historiographiques et d'actes de la pratique. Ces textes façonnent la mémoire des institutions monastiques et permettent aux moines de donner du sens et de la cohérence à leur histoire.

Les éthiopiens ont traditionnellement privilégié l'étude de l'hagiographie, au détriment des autres formes d'écriture monastique, selon une perspective philologique, à la recherche des filiations textuelles et des sources littéraires et apocryphes des *Vies* de saints. Toutefois, les études éthiopiennes ont connu un renouvellement récent et plusieurs travaux adoptent une approche nouvelle de l'hagiographie. Ces études tentent de mettre au jour la "fabrique de la sainteté éthiopienne"⁴ et analysent le rôle de l'écriture hagiographique, de sa création à sa réception, dans la constitution de l'histoire des couvents éthiopiens⁵.

Ces tendances historiographiques peuvent être confrontées avec les développements de la recherche historique sur le haut Moyen Âge occidental. Autour de la notion de *memoria*⁶ et de l'étude de l'écrit monastique, les historiens ont souligné depuis longtemps le rôle prépondérant des moines dans la

3 Le genre du *gadl* ("combat" en guèze, pluriel *gadlāt*) traduit la spécificité de la littérature hagiographique de l'Éthiopie chrétienne. Le *gadl* s'organise généralement autour de *topoi* élaborant un récit de la jeunesse du saint, une vie de combat spirituel, des miracles et un pacte (*kidān*) avec le Christ. La sainteté en Éthiopie est authentifiée par la rédaction du *gadl* et par la transmission du culte du saint.

4 Claire Bosc-Tiessé et Marie-Laure Derat examinent les rituels autour de la mort des saints aux époques médiévale et moderne en s'appuyant sur un commentaire de l'hagiographie, des textes liturgiques et des sources iconographiques : C. BOSCO-TIESSÉ, M. L. DERAT, *De la mort à la fabrique du saint dans l'Éthiopie médiévale et moderne*, in "Afriques" [En ligne], 03 (2011), mis en ligne le 27 décembre 2011, consulté le 4 juin 2014. URL : <http://afriques.revues.org/1076>

5 Parmi cette production, relevons le mémoire d'habilitation de Bertrand Hirsch, B. HIRSCH, *Le moine, l'écrit, le roi. Essai sur l'histoire et la mythologie de l'Éthiopie chrétienne médiévale*, Université Paris I, 2004, qui a éclairé de façon remarquable les strates de composition du *gadla Iyasus Mo'a* (littéralement "le combat spirituel de Iyasus Mo'a") et a bien montré comment ce texte hagiographique élaborait le mythe de fondation du monastère de Hayq.

6 Au Moyen Âge le terme de *memoria* revêt une multitude de sens, du plus général (la mémoire, le rappel du passé), au plus précis (le souvenir des défunts, la commémoration des défunts, la célébration liturgique en mémoire des défunts). Toutefois en recouvrant tous les champs de la mémoire sociale, la *memoria* est devenue "une notion fréquemment invoquée –mais rarement définie– par les historiens, une notion quelque peu envahissante, dont les limites paraissent d'autant plus incertaines et floues qu'elle renvoie parfois à toute forme et toute trace de mémoire... voire à l'ensemble du passé tel qu'il est transmis par les documents", Michel LAUWERS, *Memoria. À propos d'un objet d'histoire en Allemagne*, in *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*. Actes des colloques de Sèvres, 1997, et Göttingen, 1998, organisés par le Centre national de la recherche scientifique et le Max-Planck-Institut für Geschichte, ed. J.-C. SCHMITT, O. G. OEXLE, Paris, 2002, pp. 105-106.

construction de la mémoire et le souvenir des défunts⁷. En ce sens, l'étude de l'écrit permet de saisir la fonction des moines dans la société éthiopienne et le fonctionnement complexe de la commémoration des défunts (*tazkār*). Cet article s'attache d'abord à approfondir l'analyse des usages de l'écriture dans les pratiques de commémoration monastique, puis à proposer des réflexions sur la construction de la mémoire des saints appartenant au mouvement monastique eustathéen au XV^e siècle.

Le moine Ewoṣṭātēwos (Eustathe sous forme francisée, c.1273-c.1352) est à l'origine de l'émergence d'un mouvement monastique important. À partir de sa prédication, plusieurs de ses "fils spirituels" prennent part à la fondation de monastères dans les régions septentrionales de hauts-plateaux⁸ de l'Éthiopie au cours du XIV^e siècle. L'essor de cette communauté apparaît surprenant puisque son fondateur est condamné à l'exil en raison de son plaidoyer pour l'observance du double sabbat (à savoir le *Sanbata Ayhud*, le sabbat des juifs et le *Sanbata Krestiyān*, celui des chrétiens, afin de concrétiser et concilier l'ancienne et la nouvelle alliances⁹) et qu'il meurt en Arménie (Cilicie) au terme d'années d'errance (Égypte, Palestine, Chypre, Cilicie). Ainsi les disciples d'Ewoṣṭātēwos présents dans le nord de l'Éthiopie subissent-ils une forte répression de la part du pouvoir royal jusqu'au début du XV^e siècle. Malgré ces persécutions, le mouvement s'étend rapidement et l'observance du double sabbat rencontre une faveur croissante. Soucieux de maintenir l'unité de l'Église éthiopienne menacée de schisme, le souverain Dawit (1382-1412) infléchit soudainement la politique royale à l'égard des eustathéens et tolère l'observance du double sabbat au cours des années 1404 et 1405. Dès lors, les moines eustathéens se lancent dans une entreprise de refondation matérielle et de structuration de leurs différents établissements et constituent dès le milieu du XV^e siècle le principal réseau du nord du royaume chrétien d'Éthiopie.

Cette étude porte plus précisément sur l'analyse d'un document conservé dans les derniers feuillets d'un manuscrit de la Bibliothèque Vaticane¹⁰. Il s'agit d'une liste de commémoration (en guèze *tazkār*) rédigée au début des

7 La bibliographie est foisonnante; nous nous bornons à signaler les ouvrages qui ont nourri notre réflexion : *Social Memory*, eds. C. WICKHAM, J. FENTRESS, Oxford, 1992 (New Perspectives on the Post) ; P. J. GEARY, *La mémoire et l'oubli à la fin du premier millénaire*, Paris, 1996 (Aubier Histoires), et M. LAUWERS, *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Âge*, Paris, 1997 (Théologie historique, 103).

8 Ces régions correspondent à une partie de l'Érythrée et du nord de l'Éthiopie actuelles; voir la carte à la fin de l'article.

9 Sur la question du double sabbat et sur ses fondements scripturaires, en particulier l'exégèse des textes apocryphes, voir G. LUSINI, *Studi sul monachesimo eustaziano : secoli XIV-XV*, Napoli, 1993, pp. 14-33 et 129-175.

10 Le document est édité et traduit à la fin de l'article, pp. 11-13.

années 1460 par 'Arkālēdes, un abbé eustathéen. Si ce document a fait l'objet d'une édition par le célèbre philologue italien Carlo Conti Rossini¹¹, il n'a été ni traduit ni commenté, alors même qu'il constitue une pièce essentielle du dossier hagiographique eustathéen. Ce texte éclaire en effet de façon nouvelle le culte des saints dans cette communauté monastique dans la deuxième moitié du XV^e siècle. Une traduction inédite, un examen minutieux de sa composition ainsi qu'une confrontation avec d'autres matériaux hagiographiques montreront en quoi ce texte commémoratif élabore la mémoire des saints et diffuse des modèles de sainteté issus des milieux eustathéens.

I. La liste de commémoration d'Arkālēdes, un texte d'archives.

La liste de commémoration est conservée à la fin du manuscrit Vaticanus aethiopicus 46 qui contient le plus ancien témoin de la *Vie d'Ewoṣṭātēwos*, le *gadla Ewoṣṭātēwos*. Jusqu'à présent, ni le récit hagiographique ni les textes d'archives préservés à la fin du volume n'ont été analysés avec précision¹².

Le manuscrit Vat. aeth. 46 est un codex de parchemin de petit format; ses dimensions sont plus modestes (93x82 mm) que celles que l'on connaît habituellement pour les manuscrits contenant les *gadlāt*, il est adapté aux déplacements also pèlerins ou des moines en voyage.

Le manuscrit est constitué de différents contenus intellectuels : le récit du combat spirituel d'Ewoṣṭātēwos et ses miracles (fol. 2-128 v.), deux hymnes d'invocation (en guèze *salām*) à Ewoṣṭātēwos et à Matthieu l'Évangéliste (fol. 129-130) et un texte commémoratif (fol. 131- 133 v)¹³.

'Arkālēdes, un abbé eustathéen, par ailleurs inconnu, est le propriétaire du volume comme l'indique une note marginale située au début du manuscrit :

ዛቲ፡ መጽሐፍ፡ ዛከባ፡ አርከሌደስ፡ ከመ፡ ትኩኖ፡ መርሕ፡ ወጽንዕ፡ ምስለ፡ ደቂቁ፡ በጸሎተ፡ አቢሆሙ፡ ኤዎስጣቴዎስ፡ (f. IV verso)

“Ce livre est à 'abbā 'Arkālēdes¹⁴ afin qu'il soit pour lui un guide et une puissance, ainsi que pour ses enfants, par la prière de leur père Ewoṣṭātēwos”.

11 C. CONTI ROSSINI, *Di alcuni scritti etiopici inediti. 2- Arkālēdes e una lista commemorazioni di discepoli del santo Ewoṣṭātēwos*, in “Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei”, s. VI, 3 (luglio-ottobre 1927), pp. 512-516.

12 Ce texte est, en effet, présenté de façon très succincte par Gianfrancesco Lusini dans son tableau des sources narratives du mouvement eustathéen, G. LUSINI, *Studi sul monachesimo eustaziano*, p. 10.

13 Voir la présentation faite dans le catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Vaticane, S. GRÉBAULT, E. TISSERANT, *Codices Aethiopici Vaticani et Borgiani, Barberianus Orientalis 2, Rossianus 865, Pars prior : Enarratio codicum*, Vatican, 1935, pp. 194-199.

14 Le titre honorifique 'abbā, “père”, est porté en Éthiopie par les abbés, les métropolitains et les moines.

Ces différents textes ont été copiés par différents scribes. Mais la liste de *tazkār* a été copiée par 'Arkālêdes lui-même à la fin du manuscrit de façon soignée à l'encre rouge (pour marquer les mois du calendrier éthiopien) et noire (pour le reste du texte) :

“'Abbā 'Arkālêdes, dont le nom signifie ‘ami de la Trinité’ (*'Arka Šellus*), a écrit (ceci) pour que s’accomplisse la commémoration (*tazkār*) de ses pères, afin que leur bénédiction demeure et repose sur lui-même et sur ses fils, et également sur sa communauté (*māḥbar*)”.

Le colophon du manuscrit ne contient pas de datation précise mais l'examen paléographique atteste une rédaction au cours du XV^e siècle. L'effort de datation du manuscrit et des textes d'archives peut s'affiner car il est possible de proposer un *terminus ad quem* de la copie à partir de la liste de *tazkār* composée par 'abbā 'Arkālêdes¹⁵. Ce texte contient en effet une énumération de noms de moines défunts, ainsi que l'anniversaire de leur décès. Un travail de confrontation avec d'autres documents d'archives permet de reconstituer l'année de décès des personnages évoqués. Ainsi remarque-t-on que la liste de commémoration ne mentionne pas de moines décédés après les années 1460. Šaraqqa Berhān, à la tête du grand monastère de Dabra Bizan, décédé en 1457/1458 ou en 1460/1461¹⁶, est le personnage dont la mort est la plus récente. Le texte d'Arkālêdes a donc été vraisemblablement conçu au début des années 1460.

À quel monastère 'Arkālêdes appartient-il ? L'abbé ne précise pas le nom de son établissement, mais là encore l'étude des toponymes évoqués dans le texte commémoratif permet d'émettre des hypothèses. Une observation liminaire permet de souligner que seuls huit établissements sont mentionnés : Gābel, Dabra Tekul, Dabra Bizan, Dabra Dāmot, Daqqi 'Ittā, Dabra Māryām, Dabra Māḥfed, Dabra Māya 'A'erāf. Ceux-ci ne correspondent qu'à une faible partie des monastères eustathéens connus au XV^e siècle. À côté de centres monastiques puissants (Dabra Bizan, Dabra Māryām et Daqqi 'Ittā)¹⁷, ce document

15 Carlo Conti Rossini propose une datation de ce document dans son article mais les explications énoncées paraissent confuses et ne sont pas appuyées par des explications convaincantes, CONTI ROSSINI, *Di alcuni scritti etiopici inediti*, pp. 512-513.

16 La date de la mort de l'abbé Šaraqqa Berhān est attestée par deux documents d'archives, les *Annales de Bizan* et les *Annales de Addi-Neammin*, voir R. SCHNEIDER, *Notes sur Filpos de Dabra Bizan et ses successeurs*, in “*Annales d'Éthiopie*”, 11 (1978), pp. 135-139 et J. A. KOLMODIN, *Traditions de Tsazzega et Hazzega. Annales et documents*, Uppsala, 1914 (Archives d'Études Orientales, 5, 3) p. A 32.

17 Un passage du *Maṣḥafa Berhān (Livre de la lumière)* révèle la primauté de ces trois monastères dans le réseau eustathéen ou du moins leurs relations privilégiées avec le pouvoir royal au milieu du XV^e siècle : “Le nombre de monastères de Dabra Māryām, de Dabra Bizan et de Dabra Daqqi Yitā est de 102”, ed. tr., C. CONTI ROSSINI, L. RICCI, *Il libro della luce del negus Zar'a Yā'eqob (Maṣḥafa*

met en lumière des monastères dont l'existence était jusque-là ignorée ou très mal documentée. Une enquête menée à l'aide des outils de la géographie historique¹⁸ et une recherche systématique dans les *Vies* de saints eustathéens permet de localiser ces établissements inconnus¹⁹. Ceux-ci sont situés dans le Sarā'ē et l'Ḥamāsēn, deux régions septentrionales qui se caractérisent par une implantation ancienne et forte de monastères eustathéens. 'Arkālēdes appartiendrait donc à l'un de ces couvents méconnus, sans doute celui de Dabra Māya 'A'erāf. En effet, la notice du 29 de ḥamlē concernant l'abbé Matēwos de ce monastère est remarquable par l'étendue de sa description élogieuse.

Toutefois, ce texte ne se borne à nous informer de l'ampleur géographique de ce mouvement ou à nous révéler l'identité d'abbés à l'identité obscure comme l'affirmait Carlo Conti Rossini²⁰. Pour comprendre son usage, sa fonction et sa composition, ce document doit être replacé dans son contexte de conservation et analysé en tant que support de la commémoration des saints eustathéens des régions septentrionales de l'Éthiopie.

II. *Le tazkār d' 'Arkālēdes, un document destiné à commémorer les saints eustathéens.*

Le souci mémoriel apparaît clairement dans l'*incipit* du document et 'Arkālēdes explicite les motifs qu'ont prévalu à l'élaboration du texte : "pour que s'accomplisse la commémoration (*tazkār*) de ses pères". L'usage de l'écriture a pour finalité de conserver la mémoire des saints défunts mais surtout de perpétuer la célébration rituelle de leur souvenir. Dans l'Éthiopie chrétienne cette pratique porte le nom de *tazkār*. Le substantif *tazkār* est formé à partir du verbe ge'ez trilitère *zakara* "se souvenir, mentionner la mémoire de". S'il revêt d'abord le sens du "souvenir", il recouvre toutes les formes de souvenir des morts. Dans ce texte, ce mot désigne de façon spécifique la commémo-

Berhān), 2 vols., Louvain, 1964 (CSCO, 261/262 [Sae, 51/52]), p. 150 (éd.), p. 84 (tr.).

18 En dépit de ses limites, l'ouvrage de G. W. B. Huntingford demeure une référence utile, G. W. B. HUNTINGFORD, *The historical geography of Ethiopia, from the first century AD to 1704*, Oxford, 1989.

19 Carlo Conti Rossini fournit des pistes d'investigation intéressantes, reprises par Gianfrancesco Lusini; voir les courtes synthèses relatives à Daqqi 'Ittä et Dabra Māya 'A'erāf, LUSINI, *Studi sul monachesimo eustaziano*, pp. 127-128. Toutefois, je n'ai pas pu localiser le monastère de Gabra Nazrawi, nommé Dabra Dāmōt. Mais, lors de missions de terrain dans le nord du Tegrāy en 2012 et 2013, j'avais déjà étudié l'appartenance de Gabra Nazrawi au réseau eustathéen. Voir O. ADANKPO, *Rapport de la mission de terrain de mai 2013. Archives et patrimoine foncier de la communauté eustathéenne dans le Tegrāy : inventaire, description et analyse*, Centre Français des Études Éthiopiennes, Addis Abeba, 2013, pp. 5-13.

20 CONTI ROSSINI, *Di alcuni scritti etiopici inediti*, pp. 512-513. Gianfrancesco Lusini y perçoit également un répertoire d'informations et n'analyse pas la fonction commémorative de ce document.

ration des abbés de monastères eustathéens qui devait être célébrée chaque année à la date anniversaire de leur mort. La cérémonie du *tazkār* des saints tire son origine des récits hagiographiques et en particulier de la séquence du pacte avec le Christ.

Les textes hagiographiques éthiopiens, comme toutes les *Vies* de saints (Occident latin, Orient chrétien, monde byzantin), sont structurés de façon stéréotypée selon des schèmes que l'on retrouve dans presque toutes les *Vies* de saints²¹. Traditionnellement, le *gadl* s'organise autour de *topoi* : 1) un récit de la jeunesse du saint (naissance entourée de merveilleux dans une famille aristocratique, enfance exemplaire), 2) une vie de combat spirituel (au cours de laquelle le saint affronte avec succès les tentations du diable et ses attaques), 3) des miracles (qui manifestent de façon concrète les vertus du saint) et 4) un pacte (*kidān*) avec le Christ qui scelle la sainteté du saint par la promesse de sa commémoration après sa mort (*tazkār*). Stanislaw Kur a bien montré la signification du *kidān* dans l'hagiographie éthiopienne : "le Christ s'oblige par ce pacte à donner ses grâces à tous ceux qui l'invoqueront par l'intermédiaire du Saint"²². Issu de la martyrologie copte²³, ce motif est essentiel dans la promotion et l'organisation du culte du saint²⁴.

Célébrer le *tazkār* permet d'attirer et d'accroître les grâces du Seigneur sur les moines et leurs établissements. Il apparaît, par là même, essentiel de veiller à bien assurer son déroulement pour des raisons spirituelles, autant que matérielles, puisque la célébration du *tazkār* attire des pèlerins qui accordent des dons (boissons, nourriture, objets) aux moines.

L'inscription de la liste obituaire dans le manuscrit du *gadla Ewostātēwos* constitue ainsi un moyen de conservation de la mémoire monastique. Cette insertion est loin d'être anodine puisque la lecture de la liste de commémoration est dans la continuité de la lecture du récit de la *Vie*, de l'enseignement et des miracles d'Ewostātēwos, le fondateur du mouvement. La mise par écrit de la liste de *tazkār* dans les derniers feuillets de ce manuscrit permet de donner

21 M. GOULLET, *Écriture et réécriture hagiographiques. Essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident médiéval (VIII^e-XIII^e s.)*, Turnhout, 2005 (Hagiologia, 4), pp. 211-216.

22 S. KUR, *Le Pacte du Christ avec le Saint dans l'hagiographie éthiopienne*, in *Proceedings of the Seventh International Conference of Ethiopian Studies, University of Lund, 26-29 April 1982*, ed., S. RUBENSON, Arlöv, 1984, pp. 125-129.

23 Le Père Hippolyte Delehaye a mis en évidence dans les martyrologes coptes le passage de "la prière du martyr suivie de l'assurance solennelle des faveurs célestes réservées à ceux qui l'honoreront et se feront les promoteurs de son culte", H. DELEHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, in "Analecta Bollandiana", XL (1922), pp. 146-147.

24 Notons cependant que pour certains saints nous ne disposons pas de *gadl* et que l'hagiographe n'évoque pas de pacte entre le Christ et le saint.

une unité à la communauté formée par les disciples d'Ewoṣṭātēwos en soulignant leur filiation spirituelle.

L'usage commémoratif de ce document se révèle également dans la structure et la composition du texte. Le modèle est sans conteste celui du synaxaire, qui est un ouvrage regroupant selon l'ordre du calendrier les éloges abrégés des saints. La structure du texte reprend l'ordre du calendrier éthiopien comme dans le synaxaire. Le découpage mensuel est bien repéré par l'usage de l'encre rouge pour les noms des mois et le jour, ce qui facilite la lecture et l'apprentissage des notices. Néanmoins, ce document présente quelques spécificités. Les notices sont très brèves, voire laconiques et concernent exclusivement des figures du monachisme du nord de l'Éthiopie, contrairement au synaxaire copte-arabe utilisé en Éthiopie au XV^e siècle, qui mentionne de façon très développée la vie des saints de l'Église universelle et celle des martyrs et patriarches d'Égypte²⁵. Notre texte pourrait également se rapprocher du nécrologe utilisé dans l'Occident médiéval²⁶. La question du genre exact de ce document se trouve ainsi posée. Dans un court article, Jacques Noret revient sur les enjeux de la terminologie des textes liturgiques utilisés dans les célébrations commémoratives dans le monde byzantin²⁷. Il propose de distinguer clairement le ménologe (recueil de *Vies* de saints développées, groupées selon la succession de leurs fêtes au cours d'un ou de plusieurs mois), du synaxaire et des menées (livre liturgique contenant les offices des fêtes fixes qui tombent pendant l'un des douze mois de l'année), qui ne sont pas identiques et ont des usages liturgiques spécifiques. Dans le cadre de cette entreprise de clarification, Jacques Noret suggère "d'appeler petits synaxaires (*synaxaria minora*) les simples listes dans lesquelles les noms de saints se succèdent selon l'ordre de l'année liturgique"²⁸, une telle définition correspond tout à fait à notre document. Ce texte peut être qualifié de petit synaxaire à l'usage de la communauté monastique de l'abbé 'Arkālêdes, qui devait sans doute être un complément à la lecture du synaxaire copte-arabe.

25 Pour une synthèse sur les différentes recensions du synaxaire en Éthiopie voir G. COLIN, *Le synaxaire éthiopien : état actuel de la question*, in "Analecta Bollandiana", CVI (1988), pp. 273-317.

26 Les nécrologues sont des calendriers liturgiques dans lesquels sont inscrits, jour par jour, les défunts pour lesquels la communauté prie ce jour-là. L'obituaire –de *obit* : "mourut", le mot qui introduit chaque nom– est un nécrologe comportant des notices individuelles plus détaillées. N. HUYGHEBAERT, J. LEMAÎTRE, *Les documents nécrologiques*, Turnhout, 1972 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 4).

27 J. NORET, *Ménologes, synaxaires, menées. Essai de clarification d'une terminologie*, in "Analecta Bollandiana", LXXXVI (1968), pp. 21-24.

28 *Ibidem*, pp. 21-22.

III. Élaboration et diffusion de modèles de sainteté dans les milieux eustathéens du nord de l'Éthiopie au XV^e siècle.

L'examen attentif de la composition du document révèle la diversité des substrats hagiographiques utilisés par l'abbé 'Arkālēdes dans l'écriture de ce texte commémoratif. En effet un travail de confrontation avec la documentation de la première moitié du XV^e siècle des monastères de Dabra Bizan et Dabra Māryām permet de prendre la mesure des intertextes qui traversent l'œuvre d' 'Arkālēdes²⁹ et de mettre en lumière la construction de différents modèles de sainteté.

L'écriture de quelques notices de ce document tire son origine des récits hagiographiques des saints eustathéens puisqu'ils mentionnent la date de la mort et le parcours spirituel du saint. Il peut s'agir d'une citation d'un *gadl* ou du résumé d'un épisode fondamental dans le parcours hagiographique du saint. Par exemple, la notice d' 'Absādi, disciple de la première heure d' Ewoṣṭ-ātēwos et fondateur de Dabra Māryām, fait allusion à l'épisode du pacte du moine avec le Seigneur au cours duquel lui est attribué l'Évangile : "Le 30, 'abbā 'Absādi, qui a reçu l'eucharistie (*q^werbān*) et l'Évangile d'or de la main du Seigneur". On retrouve un passage similaire dans la *Vie* du saint, le *gadla Absādi*³⁰, rédigé dans le premier tiers du XV^e siècle. Les textes concernant les abbés Tawalda Madḥen, au mois de yākkatit, et Fiqṭor, au mois de ḥedār, reprennent les motifs essentiels de leurs *Vies*, la vie d'errance et de persécution subie par le premier³¹, le rôle d'enseignant à Dabra Māryām, à la cour royale, du second³². De tels exemples pourraient être multipliés.

La liste de *tazkār* reprend et diffuse différents modèles de sainteté. Cet article se propose de dresser une typologie de ces figures. Certains modèles apparaissent très surprenants (sans doute ceux pour lesquels nous ne disposons d'aucune information) à l'exemple de celle d' 'abbā Yoḥannes de Dabra Māḥfed, au mois de pag^wemēn. D'autres promeuvent le modèle de l'ascète, un ascétisme qui confine à la prouesse physique, tels 'abbā Sem'on, 'abbā Frēmnatos, et surtout 'abbā Marqorēwos de Dabra Goda'ē. Deux notices font l'éloge du moine martyr persécuté pour l'attachement aux préceptes d'Ewoṣṭ-ātēwos, il s'agit de celles de Tawalda Madḥen et d' 'abuna Matēwos. Ces re-

29 Sur la question de l'intertextualité dans l'écriture hagiographique, nous nous appuyons sur l'analyse de Monique Goullet, GOULLET, *Écriture et réécriture hagiographiques*, pp. 205-245.

30 LUSINI, *Il "Gadla Absādi"*, p. 28 (tr.), p. 39 (ed.).

31 Le texte est édité du guèze et traduit en italien dans TEDROS ABRAHA, *I gādł di abunā Tāwāldā-Mādehn e di abunā Vittore*, Turnhout, 2009 (*Patrologia Orientalis*, 51/2, n°227), pp. 108-159.

32 Le texte est édité du guèze et traduit en italien, *ibidem*, pp. 160-245.

présentations renforcent sans doute l'identité d'une communauté monastique en proie, à ses débuts, aux persécutions de la part du pouvoir. La liste de *tazkār* évoque aussi le nom des moines ayant mené un parcours monastique remarquable. Ceux-ci ont des attributs communs, ils ont une filiation spirituelle particulièrement nombreuse, ils sont marqués par la grâce divine, à l'image d'*abbā* Frēmṇātos, mentionné au mois de sanē, ou d'*abbā* Matēwos, dont la commémoration est lue au mois de terr. Nous retrouvons également le modèle de l'enseignant, du maître des Écritures, comme Fiḡtor. Deux notices mettent en valeur l'accomplissement des miracles en faisant référence à des épisodes bibliques : le bref éloge de Yoḥannes de Dabra Bizan, "qui a retenu la pluie pendant trois années", est sans doute une allusion à l'action du prophète Élie, qui, lui, met fin à une sécheresse de plusieurs années en faisant tomber la pluie dans 2 R 18, 41-46. *'Abuna* Matēwos concentre toutes les vertus et sa libération miraculeuse est une référence explicite à celle de l'apôtre Pierre dans le livre des *Actes* (Ac 12, 6-7).

La diffusion de ces modèles et de ce type d'écriture hagiographique dans les milieux eustathéens apparaît explicitement lorsque l'on met en regard ce texte avec deux documents produits à Dabra Māryām au milieu du XV^e siècle : l'œuvre du moine Yoḥannes³³ et un passage d'un inventaire³⁴. La description de certains des saints eustathéens repose en effet sur des lieux communs, des *topoi* partagés par les moines de cette communauté qui fondent leur identité.

En conclusion, nous pouvons souligner l'intérêt de la liste d'*'Arkālēdes* pour appréhender le fonctionnement de la célébration de la mémoire des saints dans les établissements eustathéens du nord de l'Éthiopie chrétienne. L'étude de ce document exceptionnel met au jour une structuration des monastères eustathéens jusqu'alors méconnue dont la compréhension devrait être approfondie. La lecture attentive de ce texte a permis de révéler la pluralité des sources hagiographiques utilisées par *'Arkālēdes*. Ceci nous renseigne sur la diffusion de modèles de sainteté spécifiques au mouvement eustathéen. La question de l'écriture hagiographique dans ces milieux monastiques constitue là encore une piste de recherche qu'il faudrait approfondir. L'analyse de ce texte a permis de poser quelques éléments de réflexion sur les usages de l'écriture

33 Le récit de Yoḥannes constitue un long texte composé de parties théologiques, de la succession des abbés de Dabra Māryām, d'un inventaire d'hymnes en l'honneur du souverain Zar'a Ya'eqob (1434-1468) et de la Vierge. Ce document a été rédigé par Yoḥannes, moine de Dabra Māryām en 1453, à la fin d'un volume du *gadla Samā'etāt*, les *Actes des martyrs*. Ce document est traduit et édité par Alessandro Bausi, A. BAUSI, *Su alcuni manoscritti presso comunità monastiche dell'Eritrea*, in "Rassegna di Studi Etiopici", 38 (1994 [1996]), pp. 47-57 (traduction), et pp. 63-65 (édition).

34 Il s'agit d'un inventaire effectué sous l'abbatiate de Gabra Krestos, abbé de Dabra Māryām de 1446 à 1466. Ce texte est conservé à la fin de l'Évangélaire de Dabra Māryām du XIV^e siècle, voir A. BAUSI, *Su alcuni manoscritti presso comunità monastiche dell'Eritrea*, pp. 35-38 (tr.) et 43 (ed.).

ture dans la construction de la mémoire monastique et dans la formation d'un réseau monastique en expansion dans l'Éthiopie chrétienne du XV^e siècle. De nombreuses perspectives de travail restent à explorer, mais la comparaison des pratiques de commémoration par les moines en Orient et en Occident au Moyen Âge représente une piste très pertinente et féconde.

Conventions pour l'édition serait

- ^{abc} Texte suscrit
- [] Texte imparfaitement lisible ou incertain avec un essai de restitution
- * changement de folio
- | Absence de signe de ponctuation

Contenu intellectuel 5. (folio 131 recto, lignes 2-6)

ጸሐፊ፡ አበ፡ አርከሌድ፡ ስ፡ ዘበትርጓሜሁ፡ ዓርከ፡ ሥሉሥ፡ ብሂል፡ በዘ፡ ይትገበር፡ ተዝካረ፡ አበዊሁ፡ ከመ፡ ይሕድር፡ ወያዕር፡ በረከቶሙ፡ በዕሌሁ፡ ወለዕለ፡ ደቂቁ።

(folio 131 recto, lignes 7 à fin- folio 133 verso)

ወዲበ፡ መኅበሩ፡ በወርኅ፡ መስከረም፡ አመ ፯አበ፡ በርተ፡ ሎሜዎስ፡ ዘመካኑ፡ ጋብል፡ ዘጸረ፡ ማይ፡ በምኒ፡ ወባቆብዑ። አመ፡ ፲ወ፳ አቡ[ነ] | ኤዎስጣቴዎስ፡ ዘተውህቦ፡ ዓሥራት፡ ፳፻፱ወ፪፡ ወስልጣነ፡ ማበኅት፡ [ከ]መ፡ ሐዋርያት፡ ያድኅነ፡ ዘተ*

(folio 131 verso) **ማኅጸኖ፡ አመ፱ አበ፡ አብሳዲ፡ ዘተመጠው፡ ቍርባን፡ ወወንጌል፡ ዘወርቅ፡ እምእደ፡ አምላክ። በወርሐ፡ ጥቅምት፡ አመ፱ አበ፡ ስምዖን፡ ዘደብረ፡ ትኩል፡ ቀዋሚ፡ እንበለ፡ ፡ ምርጉዛ፡ ወኢምጽንጋዕ። በወርኅ፡ ኅደር፡ አመ፡ ፲፫አበ፡ ዮሐንስ፡ ዘደብረ፡ ቢዘን፡ ዛለጎመ፡ ዝናም፡ ፫፡ አክራም፡ ወአመ፲ወ፮ አበ፡ ፊቅጦር፡ ዘደብረ፡ ማርያም፡ መተርጉም፡ ብሉየ፡ ወኅዲስ። በወርኅ፡ ታሕሣሥ፡ አመ፡ ፭አበ፡ ገብረ፡ ናዝራዊ፡ ዘደብረ፡ ደሞት፡ ዘ***

(folio 132 recto) **አድ፡ ከመ፡ ሥ[ጋ]ሁ፡ [በለበስ፡ አናደ፡ ላህምየ]፡ አማ፡ ፲ወ፪ አበ፡ ሰሙኤል፡ መጠኔ፡ አናብስት፡ በገደመ፡ ዋሊ። አመ፡ ፲ወ፮ አባ፡ መርቆሬዎስ፡ ዘደብረ፡ ጎደዕ፡ ዘቆመ፡ በርእሱ፡ ቍልቍሊተ፡ ፮አውራኅ። በወርሐ፡ ጥር፡ አመ፡ ፯አበ፡ ማቴዎስ፡ ወልደ፡ ኢታ^ዙ፡ ውህቦ፡ ፭፻፫፡ እላ፡ ይንግሡ፡ በሰማይ፡ እምደቂቁ፡ ፫፻፫፡ ቅድሜሁ፡ ወ፪፻፫፡ ድኅሮሁ። ወአመ፡ ፲ወ፳አበ፡ ቴዎድሮስ፡ አቢሁ። በወርኅ፡ ያከቲት፡ አ***

(folio 132 verso) **በ፡ ተወልደ፡ መድኅን፡ ዘደብረ፡ ማርያም፡ ዕጉስ፡ በስደት። ወአመ፡ ፳ወ፫ አበ፡ ሠረቀ፡ ብርሃን፡ ዘደብረ፡ ቢዘን፡ ዘተሰምየ፡ ዐምደ፡ ብሩር። በወርሐ፡ ማጋቢት፡ አመ፡ ፳፱ አበ፡ ሮማኖስ፡ ወልደ፡ ኢታ፡ ሣናየ፡ ርስእ። በወርኅ፡ ሚያዝያ፡ አመ፡ ፲፮አበ፡ ሮማኖስ፡ ዘደብረ፡ ማርያም፡ ፀዋሮ፡ መቅሰተ፡ አስዋክ፡ በወርኅ፡ ግንቦት፡ አመ፡ ፳ወ፳ አበ፡ ፊልጶስ፡ ዘደብረ፡ ማኅ***

(folio 133 recto) **ፍድ፡ ዘዕኅሙ፡ ፫፡ እመት፡ ወምንኩስናሁ፡ ፍጽምት። በወርኃ፡ ሰኔ፡ አመ፡ ፲፮ አበ፡ ፍሬ፡ ምናጦስ፡ ዘደብረ፡ ማየ፡ አዕራፍ፡ ዘአጥግአ፡ ሥጋሁ፡ በተፍእሞ፡ ዓተር፡ ይቡስ። በወርኅ፡ ሐምሌ፡ አመ፡ ፳ወ፱አቡነ፡ ማቴዎስ፡ ዘማየ፡ አዕራፍ፡ ጉጹሐ፡ ተክህየ፡ ሕቱም፡ በድንግልናሁ፡ ወፍጹም፡ ምንኩስናሁ፡ ዘይወርዱ፡ መላእክት፡ ለኅዋዜሁ፡ ዘተመስወ፡ መዋቅሕት፡ እምእዴሁ፡ ***

(fol. 133 verso) ዘተውህቦ፡ አክሊለ፡ ብርሃን፡ ከመ፡ ቀስተ፡ ደማና፡ ሱራሔሁ፡ ዘይጌልል፡ ማልዕልተ፡ ደቂቁ፡ ኑብሬሁ ። * ወአመ፡ ሙ፡ አቡ፡ ዘካርያስ፡ ዘደብረ፡ ማርያም፡ ፡ ሰጋዲ፡ በሌሊት፡ እስከ፡ ጎሐጽ በሕ፡ በወርጎ፡ ነሐሲ፡ አመ፡ ፎካቡነ፡ ፊልጶስ፡ ዘደብረ፡ ቢዘን፡ አቡ፡ ብዙኃን፡ ወዓቀቤ፡ ኪደን። በጳጳሳን|አመ፡ አቡ፡ ዮሐንስ፡ ዘደብረ፡ ማጎፍድ፡ ኑኃ፡ ጽሕሙ፡ ቪ፡ አመት፡ ወስዝር፡ በሙሴ፡ ጎጃደ|ወይን፡ ዘየአር፡ ትንብልኖሆሙ፡ ይኩነን፡ ጎፁር፡ ለዓለኖ፡ አሜ

*Traduction*³⁵

'Abbā 'Arkālēdes, dont le nom signifie « ami de la Trinité » ('Arka Šellus), a écrit (ceci) pour que s'accomplisse la commémoration (*tazkār*) de ses pères, afin que leur bénédiction demeure et repose sur lui-même et sur ses fils, et également sur sa communauté (*māḥbar*).

[Est célébré le *tazkār* :]

Au mois de maskaram³⁶, le 7, 'abbā Bartalomēwos du lieu-dit de Gābel, qui portait l'eau à l'aide d'un verre et de son *qob*³⁷. Le 18, 'abuna Ewostātēwos à qui ont été accordées 8 000 070 dîmes, l'autorité et les pouvoirs (*mābaḥt*)³⁸ comme les apôtres, nous délivre, lui que nous avons accepté comme patron³⁹. Le 30, 'abbā 'Absadi, qui a reçu l'eucharistie (*q^werbān*) et l'Évangile d'or de la main du Seigneur.

Au mois de ṭeqemt⁴⁰, le 4, 'abbā Sem'on de Dabra⁴¹ Tekul qui se tenait debout sans canne et sans prendre appui sur quoi que ce soit.

Au mois de ḥedār⁴², le 13, 'abbā Yoḥannes de Dabra Bizan qui a retenu la pluie pendant trois années. Le 15, 'abbā Fiṭṭor de Dabra Māryām, interprète de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Au mois de tāḥśās⁴³, le 5, 'abbā Gabra Nazrawi de Dabra Dāmot qui, était revêtu, telle une chair, d'une peau de vache. Le 12, 'abbā Samu'el, celui qui fait coucher les lions du désert (*gadām*) de Wali. Le 16, 'abbā Marqorēwos de Dabra Goda'e qui se tenait la tête à l'envers pendant six mois.

35 Je tiens à exprimer mes remerciements à Damien Labadie pour ses remarques, corrections et suggestions de traduction.

36 Premier mois du calendrier éthiopien, du 11 septembre au 10 octobre.

37 Le *qob* désigne la calotte du moine et marque la deuxième étape de l'investiture monastique. Le sens de cette phrase paraît obscur, il semble que le moine utilise son *qob* comme récipient.

38 Le terme *mābaḥt* est utilisé dans Ac 26, 12, lorsque Paul mentionne l'autorisation qui lui fut donnée par les grands prêtres de persécuter les chrétiens.

39 Autre traduction possible : il délivre celui qui l'accepte comme patron.

40 Deuxième mois du calendrier éthiopien, du 11 octobre au 9 novembre.

41 Le terme ge'ez *dabr* revêt le double sens de "montagne" et de "monastère", puisque les monastères sont situés aux sommets des hauts-plateaux. Ce substantif est très employé pour former les toponymes des établissements monastiques.

42 Troisième mois éthiopien, du 10 novembre au 9 décembre.

43 Quatrième mois éthiopien, du 10 décembre au 8 janvier.

Au mois de țerr⁴⁴, le 7, 'abbā Matēwos fils (*walda*) d'İttā à qui ont été donnés 500 fils qui règnent dans les cieus, parmi eux 300 le précèdent et 200 lui succèdent. Le 18, 'abbā Tewodros, son père.

Au mois de yākkatit⁴⁵, 'abbā Tawalda Madħen de Dabra Māryām qui a enduré patiemment l'exil. Le 23, 'abbā Śaraqa Berhan de Dabra Bizan appelé "colonne d'argent" (*Amda Berur*).

Au mois de maggabit⁴⁶, le 24 'abbā Romānos, fils d'İttā, beau dans sa vieillesse.

Au mois de miyāzyā⁴⁷, le 18, Romānos de Dabra Māryām, porteur d'un *maqesat*⁴⁸ d'épines.

Au mois de genbot⁴⁹, le 28, 'abbā Filppos de Dabra Māħfed, dont la barbe était de trois coudées et dont la vie monastique a été menée à sa perfection.

Au mois de sanē⁵⁰, le 18, 'abbā Frēmnātos de Dabra Māya 'A'erāf dont le corps se maintenait par la consommation de fèves sèches.

Au mois de ħamlē⁵¹, le 29, 'abuna Matēwos de Māya 'A'erāf, exerçant la charge de prêtre de façon irréprochable, consacré par sa virginité, a mené sa vie monastique à sa perfection. Lui que les anges vinrent visiter et dont les chaînes qu'il avait aux mains se brisèrent ; à qui a été donnée la couronne de lumière ; tel l'arc-en-ciel (*qasta damānā*)⁵², sa splendeur couvre de son ombre, au-dessus de ses fils, sa position (*nubarē*). Le 30, 'abbā Zakāryās de Dabra Māryām adorateur de la nuit jusqu'à l'aurore.

Au mois de naħasē⁵³, le 5, 'abuna Filppos de Dabra Bizan, père d'une multitude et gardien (*aqābē*) de l'alliance (*kidān*).

Au mois de pag^wemēn⁵⁴, le 3, 'abbā Yoħannes de Dabra Māħfed, dont la barbe mesurait trois coudées et empan et qui moissonnait la vigne pendant 30 jours.

Que leurs intercessions reposent sur nous aux siècles et des siècles, ame[n] !

44 Cinquième mois éthiopien, du 9 janvier au 7 février.

45 Sixième mois éthiopien, du 8 février au 9 mars.

46 Septième mois éthiopien, du 10 mars au 8 avril.

47 Huitième mois éthiopien, du 9 avril au 8 mai.

48 Je n'ai pas identifié le sens de ce mot qui a la morphologie des noms d'instrument.

49 Neuvième mois éthiopien, du 9 mai au 7 juin.

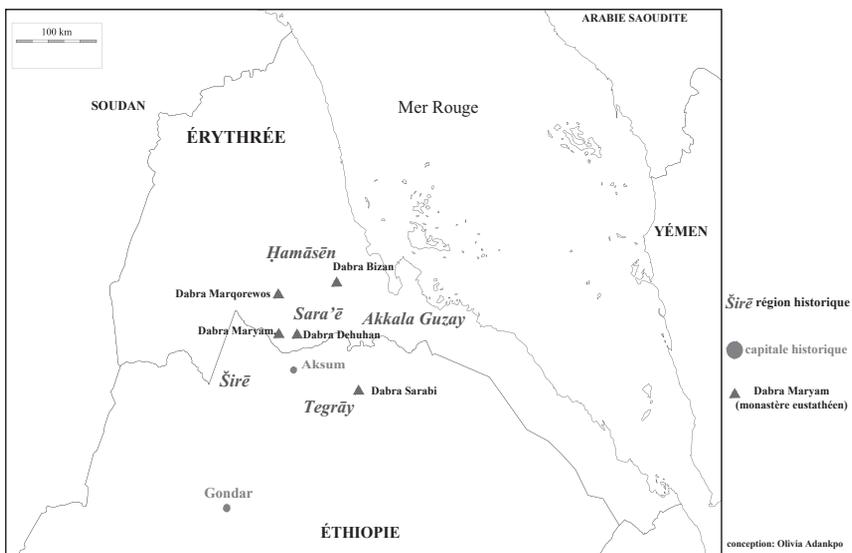
50 Dixième mois éthiopien, du 8 juin au 7 juillet.

51 Onzième mois éthiopien, du 8 juillet au 6 août.

52 Peut se traduire également par "arc dans la nuée"; l'arc-en-ciel représente le signe de l'alliance, voir en particulier Gn 9, 13 ; Ez 50, 7 et Si 50, 7.

53 Douzième mois éthiopien, du 7 août au 5 septembre.

54 Mois intercalaire, du 6 au 10 septembre.



Les principaux monastères eustathéens dans le nord du royaume chrétien d'Éthiopie au Moyen Âge